

Les miracles

- Les évangiles font mention d'une abondante activité de guérisseur. On y trouve pas moins de 58 récits relatés de diverses manières, ce qui compte tenu des versions différents des évangiles, offre une palette de 28 interventions spécifiques. On dénombre 5 types de miracles: des exorcismes, des guérisons, des miracles justifiant une règle (l'homme à la main desséchée guérit le jour du sabbat), des prodiges de générosité (la multiplication des pains et poissons), des sauvetages sur le lac. Les Romains aussi avaient leurs guérisseurs comme Apollonios de Tyane, les Juifs leur rabbis guérisseurs dont Honi le traceur de cercle ou Hanina ben Dossa. Tout dépend dans le miracle du sens qu'on lui donne...

Luc 7

- 18 Les disciples de Jean lui racontèrent tout cela (la guérison d'un jeune homme mort). Jean appela deux de ses disciples¹⁹ et les envoya demander au Seigneur : Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ?²⁰ Arrivés auprès de lui, les hommes dirent : Jean le Baptiseur nous a envoyés te demander : « Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? »²¹ A ce moment même, il guérit beaucoup de gens de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et il rendit la vue à de nombreux aveugles.²² Et il leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

Commentaire

- Dans ce texte, retravaillé par la tradition, nous est donné le sens général des miracles qui signalent qu'est venu le temps de la fin, tout particulièrement la déroute du mal et du malheur, et la victoire de Dieu. Cette appartenance des miracles au Royaume qui vient, est le signe distinctif de l'activité de guérisseur de Jésus. Les malades et les souffrants sont restitués dans leur corps, leur vie, dans la communauté, ils ne sont plus isolés, soupçonnés de péché grave, méprisés ou mis à l'écart de tout comme les lépreux.
- Les miracles de Jésus expriment aussi la foi des premiers chrétiens: il est bien Celui qui devait venir, Celui qui a été promis aux anciens: le Messie. Les signes sont là, les merveilles d'autrefois se renouvellent pour redonner espoir. Le miracle vient casser la régination du peuple, casser aussi l'enfermement dans des sentiments de fatalités.
- "Jésus a les gestes des guérisseurs de son temps; pourquoi en irait-il autrement? Mais ce que disent ses miracles, c'est la souffrance d'autrui accueillie, le courage rendu, la prière exaucée. Brèche ouverte dans le mur du fatalisme. Le miracle de Jésus inscrit un avenir au creux de vies défaites par la mort de l'espérance. Tout miracle est l'histoire d'un impossible que Dieu trouve. Tout miracle est l'histoire d'une impuissance et de son dépassement. La performance des miracles de Jésus n'est donc pas de «surpasser» les lois naturelles — la nature est aussi faite de ce que nous ne voyons pas. Leur performance est de porter à son sommet l'amour et le don de soi."(Daniel Marguerat) Nous pourrions dire dès lors que le miracle c'est la restitution de l'humain à Dieu, à lui-même, aux autres, à la création, dans son rôle de créature réconciliée avec son créateur, et rendue apte ainsi à préférer la paix, la justice, le partage, les relations fraternelles à instaurer selon notre imagination et notre fantaisie. Ce qui était mort en nous est revenu à la vie dans la foi...



Dans l'Ancien Testament, la maladie est considérée comme une malédiction, une punition ou la conséquence du refus de croire en Dieu, car Dieu tient tout dans sa main (l'univers, la nature, la vie, etc.). La maladie pouvait frapper les descendants d'une famille jusqu'à la 4^e génération. Voici ce qu'un père pouvait dire à son fils : « Ecoute-moi, mon fils, ne me méprise pas et à la fin tu comprendras mes paroles. En tout ce que tu fais, sois raisonnable et il ne t'arrivera aucune maladie. » Cette idée était encore vivante du temps de Jésus, même si tous les Juifs n'étaient pas aussi catégoriques. Jésus lui-même, par ses guérisons, annoncera la fin de cette idée, en affirmant que Dieu fait se lever son soleil sur les bons comme sur les méchants, et tomber la pluie sur les justes

comme les injustes. (Mt 5.45)

Marc 2, : 1 Quelques jours après, il revint à Capharnaüm. On apprit qu'il était à la maison,
2 et il se rassembla un si grand nombre de gens qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur disait la Parole.
3 On vient lui amener un paralytique porté par quatre hommes.
4 Comme ils ne pouvaient pas l'amener jusqu'à lui, à cause de la foule, ils découvrirent le toit en terrasse au-dessus de l'endroit où il se tenait et y firent une ouverture, par laquelle ils descendent le grabat où le paralytique était couché.
5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.
6 Il y avait là quelques scribes, assis, qui tenaient ce raisonnement :
7 Pourquoi parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon un seul, Dieu ?
8 Jésus connut aussitôt, par son esprit, les raisonnements qu'ils tenaient ; il leur dit : Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?
9 Qu'est-ce qui est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ! »
10 Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre — il dit au paralytique :
11 Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi.
12 L'homme se leva, prit aussitôt son grabat et sortit devant tout le monde, de sorte que, stupéfaits, tous glorifiaient Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil.

Dans ce récit, Jésus délibérément prend le contre-pied de sa tradition : il guérit dans une maison, sans être habilité à le faire puisqu'il n'est pas prêtre- sans rien demander en échange pas même d'offrir un sacrifice au Temple de Jérusalem le jour du Grand Pardon. D'où la réaction des scribes. En plus – ô blasphème suprême – il se permet de pardonner les péchés sans même savoir ce qu'il en est, de quoi cet homme pourrait être coupable. Dieu seul avait autorité pour cela ! Jésus qui contrevient à sa tradition en rajoute une couche : il déclare avoir non seulement le pouvoir de pardonner les péchés mais aussi celui de guérir. Dans ce récit exemplaire, tout est grâce imméritée. L'homme parfaitement inconnu s'en retourne sans même avoir remercié son sauveur. Il prend son grabat et s'en va, il s'en retourne chez lui. Tous nous dit le texte – les scribes aussi ? – glorifiaient Dieu en disant n'avoir jamais vu cela.

Une autre forme de miracle :

J'avais demandé la richesse, pour que je puisse être heureux;
Il m'a donné la pauvreté, pour que je puisse être sage.
J'avais demandé le pouvoir, pour être apprécié des hommes ;
Il m'a donné la faiblesse, afin que j'éprouve le besoin de Dieu.
J'avais demandé des choses qui puissent réjouir ma vie; j'ai reçu la vie, afin que je puisse me réjouir de toutes choses.
Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré. Presque en dépit de moi-même, mes prières informulées ont été exaucées.
Je suis, parmi tous les hommes, le plus richement coin blé.
Texte composé par un groupe d'handicapés, gravé sur une tablette de bronze dans un Institut de réadaptation, à New York.